

Le royaume élamite de SAMATI — Une série d'objets inscrits en élamite a été publiée par Houshang Mahboubian dans *Treasures of the Mountains. The Art of the Medes* (London, 1995). Dans une note préliminaire (que je dois à l'amabilité de P. Amiet que je remercie vivement ici) consacrée à ces inscriptions (p. 31-32), W.G. Lambert mentionne vingt-deux noms propres. L'analyse, même succincte, de ces différents documents permet d'établir l'existence d'un pays élamite de Samati jusqu'ici pratiquement inconnu et dont l'existence éphémère peut être située dans la première moitié du VI^e siècle.

Parmi les 22 anthroponymes, quatre sont dits LUGAL *Sa-ma-tur-ra* que l'auteur rend par « king (of?) Samaturra » constatant l'absence du suffixe génitif *-na*. En réalité, il s'agit ici d'une forme adjectivale marquée par le suffixe *-rr(a)* : « roi samatéen ». Cette construction typique de l'époque néo-élamite finale est fréquente dans les tablettes de l'Acropole (*MDP* 9) et elle est également documentée par le cylindre de Cyrus I^{er} (cf. R.T. Hallock, *OIP* 92 [1969] 715) : [^mK]u-raš / ^{AS}An-za- / an-ir- / ra DUMU / šē[?]-iš-pè- / iš-¹na¹ : « Cyrus, l'Anzanite, fils de Téispès ». Notons qu'ici la forme élamite *Anzanirra* correspond à l'accadien LÚ *Anzan* qui peut être compris soit « l'homme d'Anzan », soit « le roi d'Anzan » et c'est vraisemblablement dans cette seconde acception qu'il faut prendre cette expression et en déduire qu'il s'agit bien d'un cylindre royal.

Par ailleurs, *sa-ma-tur-ra* est certainement à lire *sa-ma-tir_e-ra*, (la valeur *tir_e* de *tur* étant assurée, cf. J.-M. Steve, *Syllabaire Elamite*, Neuchâtel-Paris, 1992, n^o 144) car les deux autres attestations de ce toponyme sont *sa-ma-ti-ip* (*MDP* 10, 104, rev. 1) et *sa-ma-tip* (*MDP* 9, 94, r. 15). Il est intéressant de constater que ces deux tablettes, séparées de plus d'un millénaire (la première datant de l'époque paléo-élamite et la seconde de l'époque néo-élamite) associent toutes les deux les Samatéens à un autre peuple, les Hatéens : *ha-ti-ip* en *MDP* 10, 104, r. 3 et ^{AS}*ha-ti-pè* en *MDP* 9, 94, r. 15 (ces derniers étant probablement à distinguer des *Hatti* malgré *RGTC* 11, 93). Plusieurs éléments de cette anthroponymie permettent de considérer ces documents comme contemporains des tablettes de l'Acropole (*MDP* 9 et 11) : diffé-

rents personnages sont attestés dans les deux groupes. Ainsi, Akši-marti apparaît en *MDP* 9, 153, r. 2, en 161, 9, en 215, 4 et en 240, 3 ; Pirri en 99, 4 ; Umba-dudu en *MDP* 11, 306, 9. Bien plus, Unsak et ses gens figurent sur une vingtaine de tablettes (*MDP* 9 p. 204 et sur le personnage : F Vallat, *DATA, Achaemenid History Newsletter*, April 1992, n 4). Certes, il pourrait s'agir d'homonymies ou de coïncidences. Cependant tous les doutes peuvent être éliminés avec la tablette *MDP* 9, 94 qui, dans sa première partie, énumère 12 personnages qui sont qualifiés de 12 ^{be}*pu-hu sa-ma-tip* : « citoyens samatéens » (comme l'accadien *māru* « fils » peut signifier « citoyen », l'élamite *puhu* « enfants » peut revêtir le même sens). Or, parmi ces 12 Samatéens apparaît un certain *Anni-šilha* qui est vraisemblablement le fils de Dabala, le frère d'Ampiriš. Ce même texte mentionne en outre un personnage dont le nom commence par *Un-zi-* [...] qu'il est tentant de compléter en *Un-zi-[ki-li-ik]*, nom du fils d'Ampiriš et neveu d'Anni-šilha. C'est le seul personnage de toute l'anthroponymie élamite dont le nom commence par *Unzi-*. Par ailleurs, dans ces textes, la valeur *am* alterne avec *um* (cf. *Amba-habua* / *Umba-habua* ; *Ambaduš* / *Umbaduš*, etc). Or, un certain *Umpiriš* apparaît en *MDP* 9, 112, 7.

Enfin deux divinités viennent confirmer la date tardive de ces documents. Il s'agit tout d'abord de ^dDIL.BAT qui, dans la littérature élamite, n'est attestée que sur la Plaque en bronze de Persépolis (inédit), dans l'inscription de Hanni à Mālamīr (*EKI* 75, 22) et dans un texte de Šilhak-Inšušinak II (*EKI* 78, 2). Or, tous ces documents appartiennent à l'époque néo-élamite III B. De même, le dieu Šati apparaît sur la Plaque en bronze de Persépolis, les tablettes dites de Ninive, celles de l'Acropole, en particulier dans l'onomastique.

Dans « Une nouvelle analyse des inscriptions néo-élamites et ses conséquences sur l'histoire des premiers Achéménides » (à paraître dans un prochain volume d'hommage), je montre que la période néo-élamite III B qui s'étend de *ca* 585 à *ca* 539 est caractérisée par l'éclatement de l'ancien empire élamite. C'est de cette période finale que datent les textes économiques de l'Acropole (*MDP* 9), les lettres dites « de Ninive », les inscriptions rupestres de

Mālamīr ou encore la Plaque en bronze de Persépolis, pour ne citer que les principaux documents. C'est également à cette période que peut être attribuée la dynastie des rois élamites de Samati.

François Vallat (03-96)
Chemin du Grand Saint Paul
13840 Rognes